

# ACTION'RéACTION



## Accompagner jusqu'à 22 ans... et après ?

Derrière la fin de l'accompagnement à 22 ans, il y a des liens qui se rompent, des repères qui disparaissent et une autonomie à construire. Des jeunes nous racontent cette transition, entre défis et émotions.

4 → 5

## Une journée à la caserne des pompiers

Entre prévention, découverte et dépassement de soi, les jeunes ont plongé dans le quotidien des pompiers. Une journée riche en apprentissages... et peut-être en vocations.

6 → 7



## Les jeux vidéo dans le quotidien des jeunes

Entre plaisir, règles familiales et parfois excès, les jeux vidéo font pleinement partie du quotidien des jeunes. Mais comment trouver le bon équilibre ?

8 → 10



## L'art de l'écriture selon Sohaib

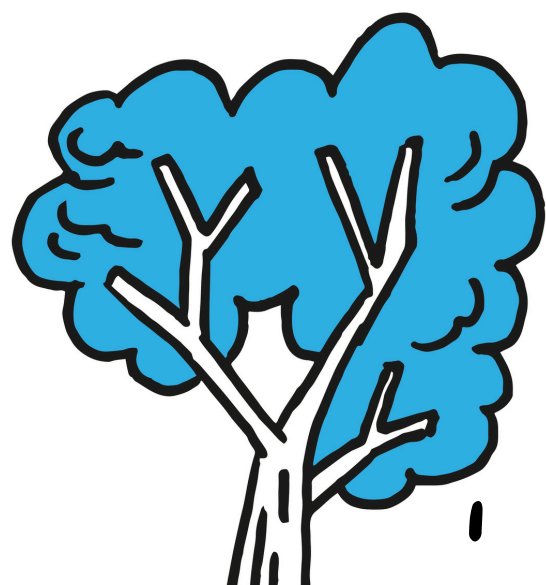
À travers ses mots, Sohaib nous ouvre les portes de son univers. Une rencontre sensible autour de l'écriture, entre liberté, émotions et réflexion.

11 → 12



# SOMMAIRE

- 2 **Édito**
- 3 **Photos** 
- 4 - 5 **Accompagner jusqu'à 22 ans... et après ? / Laure DE MEULDER**
- 6 - 7 **Une journée à la caserne des pompiers / Santiago AGUDELO**
- 8 - 10 **Les jeux vidéo dans le quotidien des jeunes / Samana HEMATI**
- 11 - 12 **L'art de l'écriture selon Sohaib / Kamel EL ISAQUI**
- 13 - 15 **Trouver sa place dans un groupe : une étape importante pour les jeunes / Youssa BOUDAHMANE**
- 16 - 17 **"Ce n'est jamais fini, il y a toujours autre chose" : six mamans face au parcours migatoire en Beldavie / Feidreva LEYS**
- 18 - 20 **Gares en vue ! / Arturo MESIRCA**
- 21 - 23 **Nouveaux juniors, nouveaux parents : leur regard sur Inser'action / Firdaws MANDOUDANE**
- 24 - 27 **Jeux et réflexions : Faites une pause ! / Hadrien GHILARDI** 



Chères lectrices, chers lecteurs,

Grandir, apprendre, découvrir,... le parcours des jeunes est fait d'étapes, de rencontres et parfois de transitions importantes. À travers ce nouveau numéro, nous vous proposons de découvrir différentes facettes du travail éducatif mené à Inser'Action.

Créer du lien est au cœur de notre accompagnement. Yusra nous invite à réfléchir à une étape souvent délicate pour les jeunes : l'arrivée dans un nouveau groupe. À travers plusieurs témoignages, nous découvrons combien l'accueil et les relations entre jeunes jouent un rôle essentiel dans la construction de leur place au sein du groupe.

Les familles font également partie de cette dynamique. Firdaws est allée à la rencontre de parents de nouveaux juniors afin de recueillir leur regard sur Inser'Action et les changements observés chez leurs enfants.

Soutenir les jeunes, c'est aussi valoriser leurs talents. Kamel nous présente Sohaib, un jeune passionné par l'écriture et la poésie, qui partage sa vision de la créativité.

Dans un autre registre, Laure aborde une question importante de l'aide à la jeunesse : la fin de l'accompagnement des services AMO à 22 ans. Plusieurs témoignages évoquent les défis liés à cette transition vers l'autonomie.

Le travail éducatif concerne aussi les familles et certaines réalités qu'elles peuvent traverser. Feid nous plonge dans une expérience immersive autour de la migration à travers une sortie avec notre groupe d'alphabétisation, à l'exposition Beldavia

Les pratiques numériques occupent aujourd'hui une place importante dans le quotidien des jeunes. Samana propose une réflexion sur l'usage des jeux vidéo, soulignant la nécessité d'un accompagnement équilibré.

Découvrir le monde reste une dimension essentielle de nos actions. Arturo nous emmène à la rencontre de différentes villes belges explorées lors des activités.

Dans ce numéro, Santiago revient aussi sur une journée chez les pompiers avec le groupe des grands. Enfin, Hadrien vous propose une page de jeux pour petits et grands.

Ces expériences révèlent une constante : la volonté d'accompagner les jeunes dans leur parcours et de favoriser leur expression.

Bonne lecture à toutes et à tous.



**YALCIN FEHMI**  
**COORDINATEUR DU PÔLE ÉDUCATIF**

# \* PHOTOS



\* Les photos sont représentatives des activités que nous menons chaque semaine dans les différents groupes : Juniors (4-6 ans), Castors mercredi (7-10 ans), Castors samedi (11-13 ans), Grands (14-18 ans), ainsi que dans nos ateliers de théâtre, école des devoirs, jeux de société et piscine.



## Accompagner jusqu'à 22 ans... et après ?

L'anniversaire des 22 ans marque la fin d'accompagnement des jeunes suivis en AMO qui sont missionnées pour aider les jeunes de 0 à 22 ans inclus maximum. En effet, l'autonomie apparaît comme une véritable injonction, puisque les jeunes sont contraints de se séparer du service mais aussi des personnes qu'ils côtoyaient parfois depuis plusieurs années. Ce moment peut ainsi entraîner une rupture brutale avec les professionnels et les autres jeunes, qui peuvent être devenus des figures d'attachement. Dans cette perspective, plusieurs jeunes ont accepté de témoigner de leur ressenti face à leur départ (imposé) de notre AMO.

Bien que les professionnels les aient informés et sensibilisés à l'avance que l'accompagnement ne pouvait pas se poursuivre après leur 22<sup>ème</sup> anniversaire, les jeunes expliquent qu'ils ne se sentaient malgré tout pas prêts.

Au-delà de l'aide apportée par l'AMO qui prend fin, ce sont également les liens construits au fil du temps qui s'interrompent parfois du jour au lendemain. Incapable de quitter le service d'elle-même, une jeune explique que le terme a dû être mis par les professionnels : « J'étais vraiment blessée de devoir rompre ce lien qui avait été construit pendant toutes ces années, à savoir depuis mes 10 ans. Je m'étais attachée à ces personnes qui m'ont aidé à grandir ». Cette transition implique une phase de réadaptation car ce qui avait été construit ou entrepris se retrouve bouleversé.

Parmi les difficultés évoquées, les jeunes mentionnent notamment les nombreuses démarches administratives auxquelles ils doivent désormais faire face seuls : gestion des documents, paiement d'une facture, recherche d'un logement ou d'un emploi, rédaction d'un CV professionnel.

L'un des avantages majeurs de l'AMO résidait dans la possibilité de disposer d'un point de contact direct. Lorsqu'ils avaient une question ou rencontraient une difficulté, ils pouvaient facilement appeler et obtenir une réponse rapide. Aujourd'hui, ce soutien immédiat leur manque. Ils tentent désormais de se débrouiller par eux-mêmes du mieux qu'ils le peuvent notamment en utilisant les intelligences artificielles ou en faisant appel à d'autres services, tels que Infor Jeunes.

L'ensemble de ces difficultés les conduit également à questionner la pertinence de l'âge limite fixé à 22 ans. Tous s'accordent à dire que cet âge leur semble trop précoce car à 22 ans, nombre d'entre eux poursuivent encore des études et ne disposent pas nécessairement d'un logement personnel ni de ressources financières stables. Certains ne sont pas encore entrés dans la vie active et ressentent toujours le besoin d'un accompagnement ou d'un coup de pouce dans certaines démarches. Pour ces raisons, ils estiment que la limite d'âge devrait être plus élevée afin de leur permettre d'aborder la vie adulte avec davantage de stabilité et de préparation.

Comme le témoigne un des jeunes : « **L'âge ne définit pas forcément où une personne en est dans sa vie ni si elle a encore besoin d'aide ou non** ».

Il convient donc aux professionnels du secteur de l'aide à la jeunesse d'être attentifs à ce moment de fin. Une AMO a pour objectif d'accompagner le jeune dans ses fragilités tout en l'aidant à se construire afin qu'il puisse fonctionner de manière autonome sans l'institution. Il ne s'agit pas de maintenir les jeunes dans une dépendance institutionnelle mais de les accompagner vers une autonomie progressive tout en bénéficiant, si nécessaire, de relais ou de ressources pouvant soutenir cette étape charnière.



**LAURE DE MEULDER**  
**TRAVAILLEUSE SOCIALE**



## Une journée à la caserne des pompiers

Durant la semaine de stage de carnaval avec le groupe des Grands, les jeunes n'ont pas eu le temps de s'ennuyer. Entre jeux sous forme de bataille royale, parcours sportifs, initiation à la boxe anglaise et une journée de prévention incendie à la caserne des pompiers, la semaine a été bien remplie.

Parmi toutes ces activités, la journée passée à la caserne des pompiers a été un moment un peu particulier. Ce fut l'occasion de nouer un partenariat et de permettre aux jeunes de découvrir un autre univers.

La journée a été divisée en deux parties:

Le matin, nous avons participé à un atelier de prévention incendie. Les jeunes ont appris beaucoup de choses pour prévenir les incendies domestiques, les bons gestes à adopter et comment réagir dans une situation dangereuse. Une partie que l'on pourrait qualifier de moins ludique. Pourtant, l'animatrice et le contenu de l'atelier ont réussi à captiver les jeunes... et nous aussi. Certains ont partagé ce qu'ils en ont retenu :

*« L'atelier de prévention fut une belle expérience. Nous nous sommes retrouvés dans une classe où on nous a montré les dangers du feu et les moyens de prévention. La femme pompier nous a vraiment bien expliqué les choses. »*

ADAM

*« L'atelier de prévention incendie était chouette. J'étais à côté de mon ami Adam. On était dans une salle de classe et les informations défilaient. J'étais vraiment captivé par toutes les informations que l'on a reçues. J'ai appris beaucoup de choses. »*

YOUSSEF

*« Durant cette belle matinée, nous avons appris beaucoup de choses sur les incendies, ainsi, comment bien suivre une évacuation et comment les éviter. Cela m'a appris comment réagir dans ce genre de situation. »*

PAUL



*« Le parcours était vraiment énergivore. En effet, il était dur et pouvait bien représenter le dur labeur des pompiers. Je ne l'ai pas fait car j'avais participé à un jeu juste avant, où il fallait répondre à des questions avant d'aller déposer une chasuble dans un casier qui me rappelait le jeu du OXO. Cela m'avait déjà bien fatigué.*

YOUSSEF

*« Le parcours du combattant du feu me faisait peur au premier abord. Je n'ai donc pas osé tenter ma chance et puis j'étais aussi bien fatigué. Mais si l'occasion se représente, je le ferai sans hésitation. »*

ADAM

Pour la deuxième partie de la journée, nous avons eu la chance de faire une visite guidée de la caserne des pompiers, la plus grande de Bruxelles. À cette occasion, les pompiers nous ont expliqué le parcours type pour devenir pompier ainsi que les différentes spécialisations possibles dans ce métier.

Après cette visite, nous sommes passés à l'action. Les pompiers nous avaient préparé un parcours d'entraînement que chaque pompier réalise pour se préparer physiquement. Tous nos jeunes ne l'ont pas tenté, car le parcours était assez ardu. De plus, il était possible de le faire avec un gilet lesté de 5 ou 10 kg. Une véritable épreuve de résistance et de combativité.

Les jeunes qui l'ont tenté ont laissé quelques plumes, mais un sentiment de la fierté se lisait sur leur visage. Voici ce qu'ils en disent :

*« J'ai fait le parcours deux fois ! Parce que j'avais envie de voir ce que je valais et surtout de me dépasser. Cette épreuve m'a montré qu'il ne fallait jamais abandonner, ainsi que la dure réalité du métier de pompier. »*

PAUL

À la fin de la journée, nous avons également pu voir les cadets à l'action. Les cadets sont des adolescents qui se forment pour, plus tard, devenir pompiers. Leur discipline était impressionnante à observer

Cette journée aura permis aux jeunes de découvrir un métier exigeant, mais aussi profondément humain. Entre prévention, découverte et dépassement de soi, chacun repart avec de nouveaux souvenirs... et peut-être, pour certains, une petite étincelle de vocation.



**AGUDELO SANTIAGO**  
**ÉDUCATEUR**



## Les jeux vidéo dans le quotidien des jeunes

Aujourd'hui, les jeux vidéo occupent une place importante dans le quotidien de nombreux jeunes. Jouer sur console, ordinateur ou téléphone, ces jeux représentent souvent un moment de détente après l'école, mais aussi une manière de partager des moments avec des amis, qui sont parfois à distance ou à l'autre bout du monde.

Contrairement à certaines idées reçues, tous les jeunes ne sont pas dépendants des jeux vidéo. Lors des échanges avec plusieurs adolescents de l'AMO, âgés de 14 à 17 ans, beaucoup d'entre eux m'expliquent que leur temps de jeu est encadré par des règles mises en place à la maison par leurs parents et qu'ils parviennent eux-mêmes à équilibrer cette activité avec l'école, les devoirs ou d'autres loisirs.

Par exemple, un jeune explique que ses parents lui interdisent de jouer à la PlayStation pendant la semaine de cours. Il ne peut donc jouer que pendant le week-end et les périodes de vacances. Il précise que, même lorsqu'il joue, cela dure généralement une à deux heures sur FIFA, car il finit par se lasser lorsque ses amis se déconnectent ou qu'il n'a plus envie de continuer. Il ajoute que si l'ambiance est bonne pendant les parties et que tout le monde rigole bien, il continue à jouer un peu plus longtemps. Cependant, il explique aussi que jouer pendant les vacances n'est possible que s'il a un bon bulletin scolaire. On comprend donc que, dans sa famille, le temps de jeu est lié aux résultats scolaires.



Un autre jeune de l'AMO explique lui aussi que les jeux vidéo sont autorisés uniquement pendant le week-end et les vacances, car il y a des règles strictes à la maison. Lorsqu'il joue à FIFA, cela dure environ deux à trois heures. Il précise que lorsque ses amis arrêtent de jouer, il se déconnecte également.

Un jeune de 15 ans partage une expérience un peu similaire. Il explique qu'il peut jouer principalement le mercredi après-midi, le week-end et pendant les vacances scolaires, toujours en lien avec les règles imposées par ses parents. Il joue généralement entre trois et cinq heures, mais il dit que pendant les vacances il joue davantage. Ses parents lui rappellent souvent de jouer moins, en lui disant que cela peut être dangereux pour sa santé et pour ses yeux. Il me confie d'ailleurs qu'il est d'accord avec ce que ses parents lui disent.

La situation peut être différente chez un autre jeune qui explique que lorsqu'il termine les cours vers 16h ou 17h, il sort d'abord un peu avec ses amis puis rentre vers 21h. Une fois à la maison, il allume sa console et joue pendant quatre à cinq heures, ce qui fait qu'il se couche souvent vers 1h ou 2h du matin



Il explique que les personnes avec qui il joue sont à la fois des amis de la vraie vie et des amis rencontrés en ligne, et qu'il les considère comme de bonnes rencontres. Pendant les week-ends ou les vacances scolaires, son rythme change car il lui arrive de jouer jusqu'à 8h du matin, puis de se réveiller vers 15h avant de sortir avec ses amis, et le même schéma se répète ensuite.



Il explique également qu'il aime jouer en mode compétition sur Call of Duty avec ses amis, car cela lui procure beaucoup de plaisir et qu'il estime être très fort dessus. Lorsque je lui demande si ses parents contrôlent son temps de jeu ou s'inquiètent pour l'école, il me répond que ce n'est pas vraiment le cas. Selon lui, il n'a pas beaucoup de travaux scolaires et ses parents préfèrent qu'il reste à la maison jouer aux jeux vidéo plutôt que de rester dehors. Ils le laissent donc gérer lui-même son temps de jeu. Toutefois, il précise qu'il existe d'autres règles strictes à la maison, mais pas concernant les jeux vidéo. Il ajoute aussi qu'il pense arrêter de jouer à la console lorsqu'il sera adulte, mais que pour l'instant il en profite.

Lorsque j'ai posé la question suivante à l'un des jeunes « ***Si tu devais donner un conseil à un adulte pour comprendre les jeux vidéo, que lui dirais-tu ?*** » il a répondu : « ***Je lui dirais de ne pas être trop strict sur l'utilisation des jeux vidéo, parce que sinon le jeune voudra faire l'inverse et sera encore plus attiré par ça. Il faut bien évidemment mettre des règles, mais sans être trop strict.*** »



Ces témoignages montrent que les jeux vidéo font désormais partie du quotidien de nombreux adolescents. Toutefois, leur place varie selon les familles, les règles mises en place et la manière dont les jeunes gèrent leur temps. Dans certains cas, le jeu est fortement encadré par les parents, tandis que dans d'autres situations les jeunes disposent davantage d'autonomie.

Cependant, certains témoignages montrent aussi que lorsque le temps de jeu devient trop important, cela peut entraîner un décalage dans le rythme de vie, jouer tard dans la nuit et dormir tard dans la journée peut avoir des effets néfastes sur le quotidien, surtout si cela devient une habitude. Un usage excessif des jeux vidéo peut alors avoir un impact négatif sur l'équilibre entre le sommeil, l'école et les activités sociales.

Ici, le travail des travailleurs sociaux, notamment au sein des AMO, peut jouer un rôle important. À travers l'écoute, le dialogue et la prévention, ils peuvent accompagner les jeunes et leurs parents dans la réflexion autour de l'usage des écrans et de l'équilibre entre les jeux vidéo, l'école, le sommeil et les autres activités du quotidien.

L'objectif n'est pas de diaboliser les jeux vidéo, mais plutôt d'aider les jeunes à développer une utilisation équilibrée et responsable de ces outils qui font désormais partie de leur environnement.



**HEMATI SAMANA**  
**STAGIAIRE ASSISTANTE SOCIALE**



## L'art de l'écriture selon Sohaib

Parfois, en accompagnant des jeunes, on découvre des choses auxquelles on ne s'attend pas. C'est exactement ce qui s'est passé lorsque j'ai lu le poème de Sohaib. Au départ, je pensais lire un simple exercice d'écriture. Moi l'amoureux des lettres et de l'écriture, j'ai été surpris par la sensibilité de ses mots et par sa réflexion. Alors j'ai eu envie de prendre un moment avec lui, pour discuter de son rapport aux mots.

### 1) Peux-tu te présenter ?

*Je m'appelle Sohaib, j'ai 18 ans et je suis élève en 6e secondaire à l'Athénée royal Jean Absil. J'aime beaucoup écrire, de manière générale. Ce n'est pas forcément quelque chose que je fais tous les jours, mais ça fait longtemps que ça fait partie de ma vie.*

### 2) Depuis quand écris-tu ?

*Quand j'étais enfant, j'aimais inventer des histoires. Je remplissais des cahiers avec plein de petites idées, des personnages, des situations. C'était surtout pour m'amuser. J'aimais bien laisser mon imagination partir un peu dans tous les sens. Je crois que c'est comme ça que mon intérêt pour l'écriture est vraiment né.*

### 3) Qu'est-ce qui t'attire dans l'écriture ?

*Je pense que c'est surtout la liberté que ça peut donner. Quand on écrit, on peut créer ce qu'on veut. On peut inventer des histoires, parler de ce qu'on ressent ou même réfléchir sur des choses plus profondes. C'est un moyen de poser ses idées quelque part. Parfois, quand on a des choses en tête, écrire aide à les organiser.*

### 4) Tu dis que l'école impose parfois des limites dans l'écriture. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

*À l'école, il y a souvent beaucoup de règles. Il faut respecter un style précis, un nombre de lignes, une structure. C'est normal, parce que ça fait partie de l'apprentissage. Mais parfois, ça donne un peu l'impression qu'on ne peut pas écrire comme on le voudrait vraiment. On doit suivre un cadre très précis, et du coup on se sent moins libre dans ce qu'on veut exprimer. Alors que quand j'écris pour moi, je peux vraiment laisser mon imagination faire ce qu'elle veut.*

5) Malgré ça, l'école t'a quand même apporté des choses dans ton écriture ?

Oui, clairement. Par exemple en 5e secondaire, on a beaucoup travaillé la poésie. Notre prof appelait ça "l'année de la poésie". Ça m'a permis de découvrir plein de styles différents. Avant ça, je n'avais pas vraiment exploré ce genre d'écriture. Et finalement, ça m'a donné envie d'aller un peu plus loin, de m'y intéresser davantage.



6) Comment l'écriture t'aide-t-elle à exprimer tes émotions ?

Je pense que les figures de style aident beaucoup, surtout les métaphores. Elles permettent d'imager ce qu'on ressent. Parfois, une émotion est difficile à expliquer directement. Mais avec une image ou une comparaison, ça devient plus facile de la partager. Ça donne une autre dimension aux mots.



7) Selon toi, est-ce que les jeunes écrivent encore aujourd'hui ?

Oui, je pense même qu'ils écrivent beaucoup. Peut-être autrement qu'avant, mais l'écriture est toujours là. Il suffit de regarder les téléphones. Les gens s'envoient des messages toute la journée. Les réseaux sociaux aussi, c'est beaucoup d'écriture. Elle s'est juste adaptée aux nouvelles générations.



7) Quel conseil donnerais-tu à quelqu'un qui n'aime pas écrire ?

Je dirais de ne pas se forcer. Si on se force trop, ça devient vite une contrainte. Le mieux, c'est de commencer petit. Écrire deux ou trois phrases, juste comme ça. Jouer un peu avec les mots. Et surtout écrire sur des choses qui nous intéressent vraiment.



Pour terminer cet article, voici un passage du poème de Sohaib qui m'a beaucoup touché, tant la finesse, les figures de style et le message sont à un niveau qui frise l'excellence :

Puis la peur traverse la maison.  
Le cancer de la maman est découvert.  
Tout devient noir.  
Et pourtant, l'ascension continue.  
Aucune larme ne peut se montrer.  
Grandir, ici,  
C'est avancer même quand la lumière disparaît.  
Sur une île invisible aux adultes, un phare attend.  
Une ASBL qui ouvre les bras  
Au moment le plus bas.  
Elle n'éclaire pas seulement :  
Elle reconnaît.  
Deux âmes solitaires se rencontrent,  
Rient ensemble,  
Et, l'espace d'un instant,  
La mer se tait.



**EL ISAQUI HAMEL**  
ÉDUCATEUR



## TROUVER SA PLACE DANS UN GROUPE : UNE ÉTAPE IMPORTANTE POUR LES JEUNES

Arriver dans un nouveau groupe n'est jamais une chose simple. Il faut apprendre les prénoms, comprendre les habitudes du groupe, trouver à qui parler et oser prendre sa place parmi les autres. Pour certains jeunes, cela se fait assez facilement. Pour d'autres, cela demande un peu plus de temps.

Dans notre métier d'éducateur, une grande partie du travail consiste justement à créer du lien entre les jeunes. Derrière les activités, les jeux ou les sorties, il y a toujours cette idée : permettre aux jeunes de se rencontrer, d'échanger et de construire des relations. Se sentir accepté et faire partie d'un groupe est d'ailleurs un besoin important chez l'enfant et l'adolescent. Effectivement, dans leur ouvrage, Guy Pourtois et Huguette Desmet<sup>1</sup> parlent même du besoin d'appartenance comme d'un élément essentiel dans le développement des jeunes. Derrière ces idées théoriques parfois un peu ennuyantes, il y a surtout des vécus très concrets. Certains jeunes arrivent stressés, d'autres beaucoup plus à l'aise.

C'est ce que nous racontent Imran, Jouwariya et Larin, trois jeunes récemment arrivés dans nos différents groupes.

### IMRAN : INSCRIT DEPUIS QUELQUES SEMAINES CHEZ LES CASTORS DU SAMEDI

Imran connaissait déjà Inser'Action avant de rejoindre les Castors du samedi. Il participait notamment aux activités de piscine, et c'est à ce moment-là que je lui ai proposé de venir découvrir le groupe. Malgré cela, son premier jour n'a pas été si simple : « **Au début, je stressais. Je pensais que je n'allais pas avoir d'amis.** » La seule personne qu'il connaissait dans le groupe n'était pas présente. « **Lors de mon premier jour d'activité, Mohamed n'était pas là. Du coup, j'ai eu du mal à trouver ma place et à m'intégrer dans le groupe.** »

Au début de la journée, Imran s'est donc senti un peu mis de côté par le groupe. Effectivement, il explique que personne n'est venu vers lui : « **Je restais à côté de la seule personne que je connaissais, et c'était toi madame Yousra.** »

Heureusement, les choses ont commencé à changer. « **Au milieu de la première journée, ça allait déjà un peu mieux. J'étais moins stressé.** » Pour lui, les activités jouent un rôle important pour apprendre à connaître les autres. « **Ce que j'aime surtout, ce sont les activités. Ça permet de mieux se connaître entre jeunes. On rencontre des garçons et des filles qui ont le même âge que nous et qui aiment aussi sortir et jouer.** »

POURTOIS, Jean-Pierre et DESMET, Huguette, 2002. Chapitre III. Les composantes du paradigme : développement et illustrations. In : L'éducation postmoderne. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. Education et formation / Pédagogie théorique et critique, p.79-196. URL : <https://shs.cairn.info/l-education-postmoderne--9782130526544-page-79?lang=fr>.

## JOUWARIYA : ARRIVÉE SAMEDI DERNIER CHEZ LES CASTORS

L'expérience de Jouwariya est assez différente. Lorsqu'on lui demande comment s'est passée son arrivée dans le groupe, sa réponse est très simple : **« Oui, ça s'est bien passé. En fait, je n'étais pas du tout timide. »** Très vite, elle a commencé à discuter avec les autres jeunes et à participer aux activités. Elle me dit joyeusement : **« Je me suis très vite fait beaucoup de copines. »** Sa facilité à aller vers les autres lui a permis de s'intégrer presque immédiatement dans le groupe. Parfois, il suffit d'oser faire le premier pas pour que les choses se fassent naturellement.

## LARIN : PRENDRE CONFIANCE GRÂCE AU THÉÂTRE

De son côté, Larin a rejoint Inser'Action grâce à son école. Elle voulait faire du théâtre et a été orientée vers notre atelier. Pour elle, cette activité est aussi une manière de progresser en français et de gagner en confiance. **« On m'a dit que si je faisais du théâtre, je pourrais améliorer mon français et parler sans stress. Moi, je veux m'améliorer et évoluer »**.



Même si elle était motivée, elle reconnaît avoir ressenti un peu de stress au début : **« Ma première séance s'est très bien passée. Vous étiez tous gentils avec moi, comme une famille. Mais pour être honnête, j'avais peur de déranger le groupe à cause de mon français et de mon caractère. Je suis quelqu'un d'assez stressée et sensible. »** Elle continue en expliquant craindre aussi le regard des autres : **« J'avais peur de ne pas bien faire et que quelqu'un se moque de moi. »**

Mais très vite, l'accueil du groupe l'a rassurée. Elle explique que certaines personnes l'ont particulièrement aidée à se sentir plus à l'aise, notamment Aleyna, avec qui elle s'est sentie moins stressée. Elle garde aussi un souvenir très positif de certains moments du groupe : **« Le cercle qu'on fait au début, où chacun dit son prénom avec un geste... c'était vraiment drôle. »**

Le témoignage de Larin rejoint, d'une certaine manière, celui d'Imran. Tous les deux parlent de l'importance de l'accueil du groupe. Larin explique qu'elle s'est sentie très bien accueillie et rapidement intégrée, ce qui l'a beaucoup rassurée. À l'inverse, Imran raconte que son arrivée a été plus compliquée au début, notamment parce qu'il s'est senti un peu mis de côté. Ces deux expériences montrent à quel point l'attitude du groupe peut faciliter ou compliquer l'intégration d'un nouveau jeune.



## TROUVER SA PLACE... CHACUN À SA MANIÈRE

Ces trois témoignages montrent bien que chaque jeune vit son arrivée dans un groupe différemment. Certains ont besoin d'un peu de temps pour se sentir à l'aise, comme Imran. D'autres s'intègrent très vite, comme Jouwariya. Et parfois, comme pour Larin, l'accueil du groupe peut faire toute la différence. Au final, une chose reste essentielle : le lien entre les jeunes. Derrière chaque activité, chaque jeu et chaque moment partagé, il y a l'occasion de rencontrer l'autre, de créer des amitiés et de trouver sa place.

Et c'est souvent comme ça que les groupes se construisent : un peu de stress au début... puis des rires, des souvenirs et, parfois, de très belles rencontres.



**BOUDAHMANE YOUSRA**  
**ÉDUCATRICE**



Au centre, lorsque vous scannez vos badges, il est déjà trop tard ! Plus de 24 heures se sont écoulées depuis votre départ, vous êtes refusés. Dans votre chambre familiale, vos affaires ont été empaquetées, vous devez quitter les lieux.

Rendez-vous de toute urgence au guichet homard du centre de papiétage pour régler votre situation.

Abandon définitif



## “Ce n’est jamais fini, il y a toujours autre chose” : six mamans face au parcours migatoire en Beldavie

Dans le cadre des cours d’alphabétisation, nous avons décidé de prévoir une sortie sur le thème de l’immigration avec nos apprenantes. Nous sommes allées à l’exposition Beldavia à La Fonderie.

Le projet Beldavia a été conçu en collaboration avec les asbl Lire et Écrire Bruxelles et La Rue, ainsi qu’avec des apprenant.e.s en alphabétisation issu.e.s de l’immigration. Inspirée par leurs récits, leurs témoignages et leurs vécus, l’exposition propose une expérience qui place les visiteur.euse.s dans la peau d’une personne migrante confrontée aux obstacles administratifs, linguistiques et sociaux liés à l’installation dans un nouveau pays. L’exposition prend la forme d’un jeu participatif de type « escape game » : Les participant.e.s reçoivent une identité fictive (migration économique, demande d’asile ou regroupement familial) et doivent, au fil des épreuves, tenter d’obtenir un permis de séjour, un travail et un logement décent. Dans un pays imaginaire aux règles absurdes et déroutantes, ils et elles expérimentent la perte de repères, la barrière de la langue et la complexité administrative, échos aux réalités vécues par de nombreuses personnes migrantes en Belgique.

Lors de notre arrivée, nous avons été séparées en 3 petits groupes de 3 (1 accompagnante + 2 mamans) et chacun des groupes a reçu un profil fictif, une carte magnétique et une carte du pays de la Beldavie. Nous avons dû passer la douane, découvrir une nouvelle culture dans laquelle un « bras d’honneur » est une formule de politesse et non une insulte, tenter de lire une langue dans un alphabet jamais vu auparavant et passer un interrogatoire d’une quinzaine de questions durant lequel notre parole était systématiquement remise en doute. Un retard de bus nous a fait perdre notre logement et la charge mentale nous a fait oublier l’anniversaire de notre enfant imaginaire. La visite a duré 1h30 durant laquelle nous n’étions qu’une balle de ping-pong voyageant entre les raquettes des différents services administratifs.



Au bout de cette activité, nous étions toutes épuisées physiquement comme mentalement. Certaines des mamans ont beaucoup aimé l'exposition :

« J'ai aimé faire des recherches, c'était amusant et j'ai beaucoup aimé l'interrogatoire »

« L'interrogatoire était très dur, je ne veux pas finir en prison ! »,

Certaines ont apprécié bien qu'elles n'aient pas tout compris. Tandis que d'autres ont trouvé cela particulièrement fatigant :

« C'est difficile la migration, les papiers, le loyer, le travail, la langue et tous les allers retours. »

« Ce n'est jamais fini, il y a toujours autre chose. »

« C'est dur d'écrire une nouvelle langue ».



Cette exposition est d'autant plus pertinente à faire en tant que travailleur.euse car elle permet de se rendre compte de la réalité d'une partie du public rencontré et ce, d'une autre façon qu'en observant depuis un bureau. Elle confronte à une multitude de difficultés qu'on ne peut pas toujours soupçonner lorsqu'on n'est pas dans cette situation précise et qui ne sont pas souvent exprimées, comme les effets de la charge mentale sur la vie de famille ou encore le sentiment de culpabilité des parents vis-à-vis de la place qu'occupent les enfants dans les démarches administratives.



**LEYS FEIDREUA**  
**TRAVAILLEUSE SOCIALE**



## Gares en vue !

La Belgique n'est pas le plus grand des pays, il est plutôt l'un des plus petits. Mais, sa petite taille n'empêche pas la présence d'une multitude de villes, chacune avec une histoire différente et des caractéristiques uniques à découvrir. C'est ce que nous faisons à Inser'Action, surtout durant les vacances, les camps ou des journées comme celle de clôture. On prend son sac, on noue ses lacets, on n'oublie pas sa boîte à tartines et on s'installe sur un siège de train, le temps de quitter Bruxelles pour une journée ou plus. Ces voyages sont pensés afin d'épanouir nos jeunes à travers la découverte d'autres villes et la découverte d'autres cultures et de modes de vie différents: bonjour les parkings à vélos en Flandre. La découverte de ces villes prend la forme d'activités variées ; jeux de pistes où les jeunes doivent entrer en contact avec les habitants ; courses d'orientation où la découverte du patrimoine de la ville est mise en avant ; visites de musées pour apprendre sur la ville plus en profondeur. Tant de moyens existent afin de découvrir une nouvelle ville.

Maintenant, je donne la parole aux jeunes qui vont partager l'impact que ces découvertes ont sur eux:

## Y-A-T-IL UNE VILLE QUE TU NE CONNAISSAIS PAS ET QUE TU AS PU DÉCOUVRIR AVEC INSER'ACTION ?

Plusieurs villes ont été citées, tout d'abord Dinant, une ville en région wallonne dans la province de Namur, qui se trouve sur les rives de la Meuse, au pied de grandes falaises avec une forteresse (sa célèbre citadelle) qui surplombe toute la ville. Il y a aussi Soignies qui se trouve dans le Hainaut où mon collègue Kamel a emmené les jeunes sur un parcours de découverte à travers sa ville natale. Rotterdam a aussi fait son apparition, ville des Pays-Bas sillonnée de canaux. Pour clôturer les endroits découverts à travers les voyages on en arrive à Tenneville, commune de la province de Namur où Inser'Action a fait plusieurs camps dans un environnement entouré de nature et loin des bruits de villes. Mais il n'y a pas seulement des villes lointaines qui sont visitées, Bruxelles aussi révèle ses secrets à travers la découverte de ses communes, comme celle de Uccle, qui se trouve dans le sud de Bruxelles.

## EST-CE QUE TU AIMES PARTIR ET DÉCOUVRIR D'AUTRES VILLES ?

La réponse est unanime. Les jeunes aiment partir dans différentes villes.

Comme Nadia partage, « *J'aime découvrir des nouvelles villes, on apprend plein de nouvelles choses et j'aime énormément avoir la possibilité de voir de nouveaux endroits. Ce que je trouve bien aussi, c'est que cela nous permet de faire des activités dans des environnements différents.* ».

Lina pointe le fait que : « *Ces visites nous permettent aussi de prendre du temps et de faire en quelque sorte un moment de pause et de découverte.* ».

Ces retours positifs sont aussi accompagnés d'un commentaire de Soufiane :

« *J'adore visiter de nouvelles villes et découvrir de nouveaux endroits. Mais, c'est surtout la découverte qui est attirante, car quand on retourne plusieurs fois au même endroit, il devient de moins en moins intéressant d'y aller.* ».



POUR DÉCOUVRIR LA VILLE, LES VISITES SE SONT FAITES SOUS PLUSIEURS FORMES : JEUX DE PISTE, MUSÉES, BALADES GUIDÉE, COURSES D'ORIENTATION. LAQUELLE DE CELLES-CI TE PLAISENT LE PLUS ?

Bien que toutes ces différentes façons utilisées pour découvrir une ville soient vues positivement, celle qui met tous les jeunes d'accord est le jeu de piste. Mélangeant lecture de carte, interactions avec les habitants et découvertes de monuments, c'est le cocktail parfait pour rendre la visite abordable.

Et surtout comme dit Jannat : « *Le jeu de piste nous donne la sensation de créer notre propre visite, prendre un chemin différent que celui indiqué, essayer de trouver un raccourci. Tout ça rends la visite vivante.* ».

## Y-A-T-IL UNE ACTIVITÉ QUE T'AIMERAIS FAIRE LORS DE LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE VILLE ?

Même si les activités proposées sont déjà reçues positivement, certains jeunes aimeraient essayer de nouveaux jeux. Marwan aimerait bien faire un cache-cache géant dans une ville. Soufiane, lui, aimerait faire un jeu format géant du style traqueur, où un groupe partirait à la recherche d'un autre groupe dispersé dans la ville. Idées intéressantes qui se retrouveront, qui sait, dans la prochaine visite.



## QUELLE VILLE AS-TU PRÉFÉRÉE LORS DE TES VISITES ? ET Y A-T-IL UNE VILLE BELGE OÙ TU AIMERAIS QUE NOUS ALLIONS PENDANT LES VACANCES ?

Quelles sont les villes qui ont retenu l'attention de nos jeunes ? Anvers s'est retrouvée dans le top 3. Avec ses quartiers de cultures différentes, l'opportunité d'avoir goûté des chocolats au fruit exotique, comme à la mangue et d'avoir visité un musée sur le diamant, qui ne dirait pas non ? Rotterdam et Tenneville s'y retrouvent aussi, avec leurs côtés plus mystérieux, ces deux endroits ont pu capter l'imagination de notre public.

Mais nos visites n'ont pas fini d'assouvir la soif de découvertes de nos jeunes. D'autres villes sont dans leur viseur : Courtrai pour Marwan, Charleroi pour Mohamed, Rochefort pour Soufiane. Notre petit pays a encore bien des secrets à dévoiler.

Cette soif de découvertes et d'apprentissages est une curiosité que nous voulons entretenir à Inser'Action. Ces visites de villes ne sont qu'un moyen parmi tant d'autres qui nous aident à ouvrir les horizons et combler la demande de nos jeunes. C'est un outil qui nous permet aussi, à nous éducateurs, de redevenir un instant de simples citoyens qui apprenons aussi sur notre histoire.



**MESIRCA ARTURO**  
**ÉDUCATEUR**



## Nouveaux juniors, nouveaux parents : leur regard sur Inser'Action

Durant cette année, nous avons eu la chance d'accueillir de nouveaux juniors au sein d'Inser'Action. Qui dit nouvelles inscriptions de jeunes, dit nouveaux parents également.

Et si on leur demandait ce qu'ils pensent d'Inser'Action ? Allons découvrir leur ressenti sur notre association, sur les activités ainsi que sur les changements, ou non, que cela a pu entraîner pour leur enfant.

Pour cela, j'ai eu l'occasion d'interviewer deux familles : la maman d'une de nos juniors ainsi que les deux parents de deux frères également inscrits.

### COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT INSER'ACTION ?

La découverte d'Inser'Action s'est faite différemment pour les deux familles, mais dans les deux cas, c'est le bouche-à-oreille qui a joué un rôle important.

Pour le premier parent, tout commence dans le quartier. Elle explique qu'elle habite à proximité depuis plusieurs années et qu'une autre maman lui parlait régulièrement d'Inser'Action :

**« J'habite dans le quartier depuis 8 ans, mais on va dire que ça fait 5 ans que je connais une maman dont la fille est inscrite chez vous et elle me disait souvent d'inscrire ma fille, mais je n'ai jamais osé. »** Une hésitation liée à une certaine appréhension de laisser ses enfants participer à des activités extérieures.

Finalement, c'est son fils qui a réussi à la rassurer. Lors d'un stage dans une institution qui collabore avec Inser'Action, il a rencontré Ali, notre directeur. Après leur échange, il est rentré à la maison et a partagé son ressenti : **« Il est revenu vers moi en me disant : Maman, inscris-la, c'est vraiment chouette et le directeur est super sympa. »**

Pour le couple de parents, la découverte a été plus directe et familiale. Leur neveu fréquente l'association depuis longtemps :

**« La découverte d'Inser'Action s'est faite grâce à notre neveu, qui est chez vous depuis longtemps. »**

Dans les deux cas, la recommandation d'une personne de confiance a été déterminante.

### QUEL EST VOTRE RESSENTI FACE À L'ASBL ?

Lorsqu'on leur demande leur ressenti face à Inser'Action, les deux familles estiment qu'il s'agit d'une expérience très positive.

Le premier parent se montre très satisfait et souligne surtout le plaisir que sa fille trouve dans les activités : **« Super, rien à dire. Ma fille est contente, surtout du tableau des récompenses. Elle en parle tout le temps et m'a dit que comme elle est sage, elle va recevoir un cadeau. »**

Du côté des autres parents, le mot qui revient immédiatement est celui de la confiance :

**« Notre ressenti... Moi et mon mari, c'est LA CONFIANCE, les yeux fermés!! »**

Ils expliquent que, de nos jours, il est difficile de faire confiance avec tout ce qu'on entend et ce qui se passe dans les écoles, les crèches, etc. Mais pour eux, l'ambiance d'Inser'Action est différente : **« Chez vous, nous sommes chez nous. C'est tellement familial et les éducateurs s'occupent super bien de nos enfants. »**

### EST-CE QUE VOTRE/VOS ENFANT(S) AIME(NT) VENIR ? AIME(NT)-ILS LES ACTIVITÉS ?

Sur ce point, les deux familles se rejoignent : les enfants aiment venir aux activités :

**« Oui, ma fille aime beaucoup. Elle s'amuse bien et n'a jamais dit quelque chose de négatif. »**

**« Oui, ils adorent participer aux activités. »**. Ils ajoutent avec humour : **« C'est vrai que parfois R. non, il est un peu fainéant et se fatigue trop vite... mon petit chouchou »**.

### ET VOUS, QUE PENSEZ-VOUS DE NOS ACTIVITÉS ?

Concernant les activités proposées, le premier parent explique ne pas toutes les connaître en détail, mais se base sur les récits de sa fille : **« Je ne connais pas toutes les activités que vous faites, mais je sais qu'il y a du sport, de la cuisine, des sorties... je sais ce que ma fille me raconte après les activités. »** Pour elle, l'important reste le ressenti de son enfant : **« Tant que ma fille aime, c'est le principal. Si elle aime, j'aime. »**



Du côté des deuxièmes parents, les activités sont également perçues de manière très positive : **« Nous, on adore pour eux. C'est une occupation le mercredi car le matin, ils n'ont plus école depuis septembre. »**



VOYEZ-VOUS UN CHANGEMENT DEPUIS QU'ILS VIENNENT À INSER'ACTION ?

Pour le premier parent, le principal changement concerne l'évolution du ressenti de sa fille :

**« Au début, elle avait peur, mais maintenant elle est enthousiaste et demande tous les jours, en sortant, si elle revient le lendemain. »**

Sa maman lui rappelle alors que les activités ont lieu seulement le mercredi. Elle précise cependant : **« Sinon, pas vraiment de changement dans son comportement, elle est restée la même. »**

Pour le couple de parents, le changement est très marqué, notamment au niveau de la langue : **« Oh que oui !! C'est grâce à vous qu'ils parlent le français et comprennent. Avant, à part le turc et le néerlandais, ils ne comprenaient rien. »**

VOYEZ-VOUS UN CHANGEMENT DEPUIS QU'ILS VIENNENT À INSER'ACTION ?

Le premier parent explique qu'elle aurait aimé la mise en place d'une école des devoirs en néerlandais, mais que cela n'était pas possible. Elle a été orientée vers nos collègues de la permanence psychosociale afin de voir si une aide pouvait être proposée.

Les autres parents évoquent plutôt des suggestions concernant les activités : **« La piscine, ce serait bien un peu plus longtemps car c'est trop court pour les plus petits. »**

Ils ont également tenu à souligner un élément qu'ils trouvent efficace : **« Les boules vertes et rouges, ça marche super bien. On en parle même sur le chemin pour savoir qui va avoir une boule verte. »**

Ils terminent par un message de remerciement adressé à toute l'équipe : **« On félicite toute l'équipe et on remercie tout le monde de prendre bien soin de nos enfants. »**

CONCLUSION

Pour conclure, ces témoignages montrent à quel point la confiance, le bien-être des enfants et le lien avec les familles sont essentiels au sein d'Inser'Action. Les retours des parents sont précieux et nous encouragent à continuer à proposer des activités où les enfants peuvent s'amuser, apprendre et grandir dans un cadre rassurant et bienveillant.



**MANDOUDANE FIRDAWS**  
**ÉDUCATRICE**

# Jeux et Réflexions : Faites une Pause !

Dans ce numéro, nous vous proposons une petite pause ludique.

Parce qu'un journal, c'est aussi un moment de détente, nous avons décidé d'y glisser quelques jeux accessibles à tous.

Que vous soyez dans le bus, chez vous avec un café ou en pause au travail, ces petites énigmes sont là pour vous faire réfléchir... ou simplement vous faire sourire.

Bonne chance et amusez-vous bien !

## 1. JEU DES 7 DIFFÉRENCES

VOUS POUVEZ PASSER À LA PERMANENCE PSYCHOSOCIALE, NOUS NOUS FERONS UN PLAISIR DE VOUS IMPRIMER LES PAGES DE JEUX !

i

Deux images presque identiques... mais pas tout à fait !

Saurez-vous retrouver les 7 différences ?

Prenez votre temps et observez bien chaque détail.



## 2. JEU DE CHIFFRES

Complétez la grille en plaçant les chiffres manquants. Chaque ligne et chaque colonne doivent contenir les nombres corrects sans répétition.

1			4
	3		
		2	
2			1

## 3. JEU DE MOTS

Dans cette grille de lettres se cachent plusieurs mots. Saurez-vous les retrouver ?

MARCHE  
RUETOI  
AMISSN  
CAFEOV  
HOMEP  
ETANGE

## 4. JEU DE MOTS

Les lettres ont été mélangées. Remettez-les dans le bon ordre pour retrouver les mots.

1. NEOIMAS
2. LACOLE
3. AJDNIR

## 5. JEU DE CALCUL

Un petit problème pour faire travailler les méninges !

Jean a 10 ans.  
Dans 5 ans, sa sœur  
aura le double de son  
âge actuel.  
Quel âge a sa sœur  
aujourd'hui ?

## 6. JEU DU VRAI OU FAUX

Certaines affirmations sont surprenantes... mais sont-elles vraies ?

Indiquez Vrai ou Faux pour chacune :

1. Les pieuvres ont trois cœurs.
2. Les bananes poussent sur des arbres.
3. Le miel peut se conserver pendant des milliers d'années.
4. Les dauphins dorment avec un œil ouvert.
5. La Tour Eiffel grandit un peu en été.
6. Les escargots peuvent dormir plusieurs mois.
7. Un éclair est plus chaud que la surface du Soleil.
8. Les poissons rouges ont une mémoire de seulement 3 secondes.

1. ✓ / ✗
2. ✓ / ✗
3. ✓ / ✗
4. ✓ / ✗
5. ✓ / ✗
6. ✓ / ✗
7. ✓ / ✗
8. ✓ / ✗

## 7. JEU DES ÉNIGMES

Trois petites énigmes pour tester votre logique !

### Énigme 1

Je peux faire le tour du monde tout en restant dans un coin.

Qui suis-je ?

### Énigme 2

Je commence la nuit et je termine le matin.

On me trouve deux fois dans l'année.

Qui suis-je ?

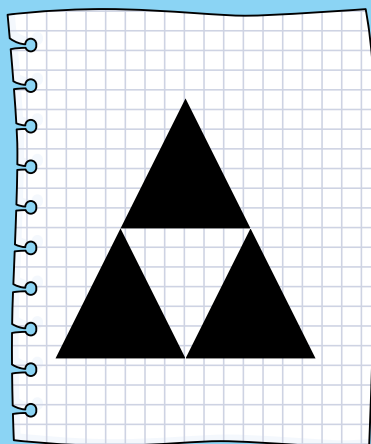
### Énigme 3

Qu'est-ce qui a des dents mais ne mord jamais

?

## 8. JEU DESTRIANGLES

Regardez bien cette figure.  
Combien de triangles voyez-vous ?



## 10. QUESTION FINALE

Pour terminer ce moment ludique, voici un petit défi supplémentaire réservé aux lecteurs les plus attentifs. Répondez à ces trois questions :

- Combien d'articles y a-t-il dans ce journal ?
- Combien de pages contient-il ?
- Combien de lettres y a-t-il dans le titre de cet article ?

## 9. JEU DE MOTS

Prenez une feuille et laissez parler votre imagination !

1. Dessinez un poisson
2. Ajoutez trois formes géométriques différentes
3. Transformez votre dessin en animal imaginaire
4. Quel animal avez-vous inventé ?

Envoyez vos réponses à :

Fehmi — [fyalcin@inseraction.be](mailto:fyalcin@inseraction.be)

La première personne qui répondra correctement ou qui enverra les réponses correctes à 6 jeux sur 9 recevra une récompense !



**GHILARDI HADRIEN**  
ÉDUCATEUR

# Utilisation des photos et textes présents dans le journal


Tous les textes, documents PDF, illustrations, photos et logos présents dans ce journal sont la propriété de l'ASBL Inser'Action, soit ont été générés par une intelligence artificielle ou proviennent de banques d'images libres de droits. Toute reproduction ou utilisation, totale ou partielle, est interdite sans autorisation préalable.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire. Nous utilisons l'intelligence artificielle pour assurer la relecture de nos articles, garantissant ainsi une qualité et une cohérence.

## Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François  
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

 02/218.58.41

  @InseractionAmo

## Atelier / activités collectives


10, rue Saint-François  
1210 Saint-Josse-ten-Noode

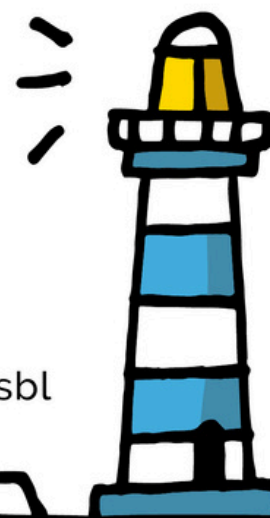


 [info@inseraction.be](mailto:info@inseraction.be)



[www.inseraction.be](http://www.inseraction.be) 

 Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.



# inseraction

AMO / Un service d'inser'action asbl